

Grandeur et décadence du Code Hays **The Children's Hour**

Louis Goyette

Numéro 183, mars-avril 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goyette, L. (1996). Compte rendu de [Grandeur et décadence du Code Hays : the Children's Hour]. *Séquences*, (183), 49-49.

Grandeur et décadence du Code Hays

The Children's Hour

L'homosexualité fut pendant très longtemps un sujet maudit à Hollywood. L'une des causes majeures de cette attitude: la censure exercée par le Code Hays, chargé de purifier les scénarios de tout élément allant à l'encontre de la moralité. De 1934 jusqu'au début des années 60, bon nombre de scénarios ont subi l'examen scrupuleux des vigilants censeurs. Des scènes de films étaient supprimées, alors que d'autres étaient retravaillées ou complètement transformées de façon à respecter la bonne morale édictée par Will Hays et ses acolytes.

Pour mieux saisir la forte pression exercée par le Code en ce qui a trait à la représentation de l'homosexualité à l'écran, il suffit de s'attarder sur deux adaptations cinématographiques de la pièce de théâtre de la dramaturge américaine Lillian Hellman, *The Children's Hour*. C'est William Wyler qui réalisa les deux films à 26 ans d'intervalle: *These Three* en 1936 et *The Children's Hour* en 1962. Par contre, on eut recours aux services de scénaristes différents pour chaque film. Lillian Hellman écrivit le scénario de *These Three*, tiré de sa propre pièce, tandis que John Michael Hayes rédigea celui de *The Children's Hour*.

The Children's Hour, la pièce de théâtre

Mentionnons tout d'abord que Lillian Hellman s'est inspirée d'un fait vécu pour construire l'intrigue de sa pièce. À Édimbourg en 1810, deux institutrices furent accusées «de s'être éprise l'une de l'autre», à la suite d'une plainte formulée par une jeune élève. Suivit un retentissant procès qui se termina heureusement avec l'acquittement des deux institutrices. Pour les besoins de sa pièce, Hellman agrémenta ce fait vécu de nombreuses touches dramatiques supplémentaires. Ainsi, dans la pièce, la jeune Mary invente ce mensonge pour se venger de Karen et Martha, les deux institutrices qui l'ont punie. Contrairement au dénouement de l'affaire dans la vraie vie, celui de la pièce est résolument plus pessimiste. Karen et Martha sont reconnues coupables. Le drame atteint son point culminant lorsque Martha avoue à Karen qu'elle s'est véritablement éprise d'elle. L'aveu d'homosexualité est marqué par la culpabilité, la honte et le dégoût, préfigurant ainsi le suicide de Martha. On trouve également dans la pièce quelques personnages secondaires qui contribuent à l'intensité tragique de l'intrigue. Le docteur Joe Cardin, fiancé de Karen, semble profondément troublé par les accusations qui pèsent sur ses deux amies. Rongé par le doute, il n'en demeure pas moins solidaire de leur cause.

Lorsque la pièce présentée pour la première fois sur scène à New York en 1934, on fit un véritable triomphe à *The Children's Hour*. Forte de ce succès, Hellman fut appelée à Hollywood par Samuel Goldwyn qui lui commanda quatre scénarios, dont une adaptation de sa propre pièce à succès. Ce fut *These Three* qui sortit deux ans plus tard sur les écrans.

These Three, le pouvoir du Code

Le très restrictif Code Hays fut élaboré au tout début des années 30 pour pallier aux multiples scandales qui avaient profondément secoué Hollywood jusque-là, mais aussi pour purifier les scénarios de tout écart allant à l'encontre des bonnes mœurs et de la religion. Les principaux responsables du Code étaient par ailleurs tous animés d'un profond sentiment religieux. Parmi les nombreuses restrictions édictées par le Code, on en trouve quelques-unes pouvant s'appliquer à la représentation de

l'homosexualité à l'écran, considérée à l'époque comme une perversion sexuelle:

- interdiction de montrer et de justifier des relations «non-naturelles».
- interdiction de suggérer que les «modes de vie» allant à l'encontre de ceux prescrits par la morale puissent être agréables.
- faire en sorte que les spectateurs ne sympathisent pas avec des personnages ayant des comportements que la morale condamnerait.

Avec ces restrictions, on a peine à croire que Lillian Hellman et William Wyler aient pu réaliser une adaptation cinématographique de *The Children's Hour* en 1936.

Consciente des exigences du Code, Hellman reconnut que sa pièce devait être modifiée pour que le film soit présenté au grand public. Conservant sensiblement les mêmes dialogues et personnages que ceux de la pièce, elle procéda tout de même à quelques changements majeurs. Il suffit de comparer la même scène tirée de la pièce originale puis de *These Three* pour mesurer l'ampleur de ces changements:

The Children's Hour:

Karen (à Joe, son fiancé): «Je veux que tu me le demandes. Pose-moi la question, Joe. Demande-le moi maintenant.»

Joe (troublé et hésitant): «Je n'ai rien à te demander. Absolument rien. Bon, d'accord... Est-ce vrai que toi et Martha...»

Karen (posant sa main sur la bouche de Joe): «Non, Martha et moi ne nous sommes jamais touchés.»

These Three:

Joe (à Karen, sa fiancée): «Je veux que tu me le demandes. Allez Karen. Demande-le moi maintenant.»

Karen (nerveuse et hésitante): «Je n'ai rien à te demander. Absolument rien. Bon, d'accord.. Est-ce vrai que toi et Martha...»

Joe (posant sa main sur la bouche de Karen): «Non, Martha et moi n'avons jamais eu la moindre pensée l'un pour l'autre.»

Et le tour est joué ! Lors de l'écriture du scénario de *These Three*, Hellman supprima toute référence au lesbianisme et choisit de dépeindre un «conventionnel» triangle amoureux hétérosexuel pour satisfaire aux exigences du Code. Le film se termine sur un ton beaucoup plus optimiste que celui de la pièce. Martha ne se suicide pas mais disparaît tout simplement de façon à ne plus nuire au bonheur de Karen et Joe. Certes, leur couple a été mis à rude épreuve, mais leur amour en sort encore plus grandi.

La pression du Code s'est faite sentir jusque dans le choix du titre du film. Pas question d'utiliser le titre original de la pièce! Il ne fallait surtout pas réveiller de vieux fantômes, de crainte de rappeler au public que ce film était basé sur une pièce où il était question d'ambiguïté sexuelle entre deux femmes. En optant pour *These Three*, titre vague et fade s'il en est un, les dirigeants du bureau de censure souhaitaient, sans doute bien naïvement, effacer le souvenir laissé par la pièce.

Louis Goyette